

Union des
sentences de
Philosophie.

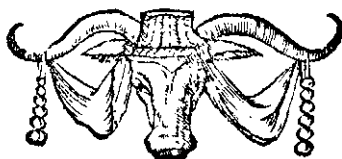


A Paris,
Et l'imprimerie de Leon Sauvelat,
au mont saint Hilaire au
Vieillon d'argem.

L. D. LXXXIII.

Dixain.

Si tu desirer en compagnie honneste,
Tenir propos qui soit d'auctorité,
Ou si tu veuz d'une grace modeste
Que tu soia veu parler en gravité:
Lire te faut ce brieſ presenſ traitté,
De bons aucteurs sentences memorables,
Rorné de fleurs de science loüables.
Apprens les donc, & les metz en effect:
Et cognoistras combien sont profitables,
Pour estre en meurs accompli & parfait.





BREF ADVERTISSEMENT
à tous Amateurs de vertu.

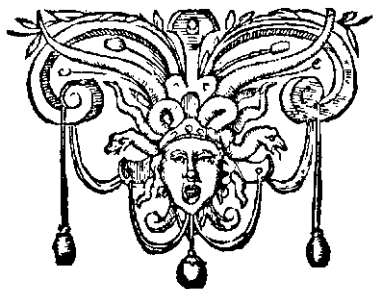
S'il n'y a celui tant soit il peu versé en sciences & de bonnes lettres, qui ne puisse facilement juger combien apporte de profit la reduction des sentences & memorables dictes de ceux qui ont surpassé le vulgaire en bonne doctrine & Philosophie Morale. Pour ceste cause considérant, que la multitude & diuersité d'icelles (dispersées & dans un grand nombre & infinité d'Auteurs tant anciens que modernes) est telle qu'il seroit impossible à la plus part de les recueillir pour les mettre en usage & en faire leur profit, il m'a semblé bon & utile de faire un abrégé & recueil de celles qui sont les plus singulieres & excellentes, & les ordonner selon l'ordre Alphabetique en forme de lieux communs: pour par ce moyen les deliurer d'une grande peine & travail d'esprit. Maintenant donc faites en vostre profit, tellement qu'on ne s'occupe d'oresnauant en vos propos, & en vos oeuvres reluire une grauité & modestie, telle que vous sera recommandée par la commodité

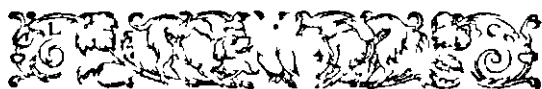
R ii

4

de ce presen liure à la gloire & honneur de
Dieu, & l'edification des prochains. Que
si ainsi vous le faictes que donnerez suffi-
sant argumēt & occasion pour m'emploier
à vous de dier ce presen liure plus parfait
et entier en peu de jours.

Grace avec vous.





UNION DES SENTEN-
ces de Philosophie.

Rage.

LAge qui est le temps & l'espace *Pytha.*
de la vie humaine, depuis la nati-
uité jusque à la mort, *Pythagorica*
se limitoit à quatre-vingt ans, qui est le
point où l'homme doit mourir, & le diuisoit
selon les saisons de l'année, comparant l'En-
fance au Printemps, l'Adolescence à
l'Été, la Jeunesse à l'Automne, la
Vieillesse à l'Hiver.

Platon le diuisoit de sept ans en sept ans, *Platon.*
& estimoit qu'au bout de sept ans, l'homme
changeoit tousiours de complexion, & se fai-
soit quelque métamorphose au corps humain,
pour ceste cause estimoit le septiesme an estre
perilleux, iudiciaire, ou fatal.

Placina *Philosophes* diuisent l'age en *Placina.*
six, enfance, puerilité, jeunesse, adolescence,
virilité, & vieillesse.

Themistocles âgé de cent sept ans, *Them.*
regretoit finir sa vie lors qu'il commençoit
à estre sage.

Theop. Theophraste accusoit nature, qu'elle auoit donné aage si long aux cerfs & corbeaux, qui sont bestes inutiles, de nul profit: Et aux hommes auoit donné la vie courie & de peu de duree, lesquels (s'il leur estoit permis par long aage) pourroient estre parfaits en science, & abondamment puiser de l'eau en la fontaine de sagesse.

Possid. Possidonius disoit qu'on deuioit auoir plus cher, & estimer un seul iour d'un homme docte, que le long espace de l'aage d'un homme ignorant.

Rug. Il ne me semble iamais tard à l'homme, pour apprendre ce qui est necessaire.

Plat. Avec l'aage conuiem changer les moeurs. La chose en laquelle un jeune enfant s'adonne de son premier aage, se conduit iusques au sepulchre.

Une mesme chose ne conuiem pas bien à tout aage, car nature se change avec le temps.

Plat. Pour l'aage de maintenant les iuene gens s'adonnent à toutes dissolutions, & plaisirs mondains, & quand sont grands ils ont honte d'apprendre, au lieu que plus tost deuroient estre honteux qu'ils n'ont appris.

Abstinence.

Abstinence est de ne rien desirer de superfluité, ne passer les limites de moderation, dompter conuictise sous le joug de raison, ce-luy est abstinent à qui vice, & volupté des-plaist: qui ne se resiouit d'exces, mais sou-dain retourne à mediocrité.

Abstinence doit estre gardée, car superfluité & gourmandise affoiblis sent le corps & rompent l'entendement. Ainsi com-me abstinence fait la jeunesse longue, & conserue la santé, tiens le corps en estat hon-neste: au contraire gourmandise haste la vieillesse, rend le corps debile, fait la face laide & sale.

Acheter.

Éaton disoit, qu'il estoit requis de considerer Éaton. deux choses en achetant vne terre: premiere-mement si elle estoit en bel air, & puis fertile, car si elle n'estoit en bel air, tu acheterois maladie, & si elle n'est fertile & seconde, pauureté & perpetuel travail.

Tu dois acheter pour un gain honneste & Écristan. licite, non pas pour rapine & trop grande conuictise: car la troisieme generation ne pour-roit iouir de tes biens.

Sois songneur de rendre ce qu'on t'aura Épithag. presté, car qui s'acquitte s'enrichit. sois plus

souciux de rendre, que tu n'as esté de prudence.

Admonition.

Herian. Entens, & escoute les admonitions qu'on te fera, & ne desprise le bon conseil de tes amis, tout ce qui est à toy utile & honneur soit par toy escouté.

Adoration.

s. J. iiii. L'heure est venue que les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit, & vérité, car Dieu est esprit.

Estien. J'ay eu crainte que ne transportasse l'honneur de mon Dieu à l'homme, que ie n'adorasse aucun sinon mon Dieu.

Rex. v. Saint Pierre dit à Cornelle qui se iettoit à ses piedz, Lieue toy, Je suis aussi moy mesme seruiteur de Dieu comme toy.

Rpociz Cxxii. L'Ange dit à saint Jean qui le vouloit adorer, Regarde que tu ne fasses face: Je suis seruiteur de Dieu avec toy, & avec tes freres qui ont le tesmoignage de Jesus Christ.

Aduersitez.

Ehilo. Ehilo voyant un qui se contristoit en ses aduersitez (dit) si tu cognoissois les maux de & autres, tu ne porterois les tiens si impatientement.

Herian. Tu dois aucunement celer, & ne donner point à cognoistre tes aduersitez, a fin que tu

ne donne occasion à tes enuieux de se res-
soudre.

Les aduersitez de ce monde sont commu-
nes, & indifferemment puenent aduenir à vn
chacun.

C'est signe d'homme de petit courage, de s'efforcer
se contester beaucoup des aduersitez

Affaires.

N'entreprend beaucoup d'affaires teme-
rairement, & si elles sont commencees pour-
suis les avec diligence & prudence.

Agreable.

Sois agreable à vn chacun, & te gouuerne sibi-
lisement que tu plaise à tous.

Sois agreable à vn chacun, & fuy qu'en l'at-
tirer douceur & humanité abonde.

Agriculture.

L'agriculture nous apporte gain honne-
ste, & sans tromperie: qui est necessaire
pour la vie humaine.

Agriculture est chose trop plus louable que
la guerre. elle promet vie paisible, & tranquil-
le felicité. l'autre malheur, mort, & misere.

Adultere.

Il n'y a rien en ce monde qui cause plus l'at-
tirer vn divorce, & separation de la sainte
compagnie de mariage qu'adultere.

On doit punir grieuement les adul-
teres.

reç, à fin que la sainte compagnie de mariage en soit plus stable.

Affections.

Winck. Si nous permettons nos affections regner en nous : elles nous apportent grandes calamitez, & souuent desespoirs.

Winck. Le remède en nos affections se trouue en nous mesmes.

Ame.

Patric. L'Ame est donnée de Dieu à l'homme, laquelle si faict bien son deuoir, refrene l'appetit, appaise l'ire, mesprise volupté, pacifie conuoitise, dompte sous les pieds les troubles de l'esprit sous la conduite de raison & prudence.

Cicero. Dieu a engendré l'Ame, & veut qu'elle soit la gouuernante de raison.

Cicero. Dieu ne nous a donné chose en ce monde plus digne que l'ame.

s. l. viiii. Le fils de l'homme n'est pas venu pour damner nostre ame, ains pour la sauuer.

Cicero. Le corps n'est seulement que le vaisseau de l'ame.

Winck. Le corps ayant en soy l'ame encluse, & souillée de vices & pechez, est comme un somptueux & elegant sepulchre ; de dans lequel gist une charrogne puante & infecte.

Cicero. L'ame est capable de participer de

raison, & rien plus excellent n'a esté créé par le createur.

Les ames des hommes sont immortelles. Cicero. Les, mais celles des vertueux sont divines.

Il est trop plus honnestes mourir, que Pythag. contaminer son ame d'incontinence & vice.

Ceux faillent qui estiment, les vices du Platon. corps estre plus grande que ceux de l'ame.

Convoitise, vaine gloire, ambition, &c. Cicero. lupté, & autres telles passions, sont les maladies de l'ame.

L'ame est une compagnie de l'appetit, et Pythag. de la raison, néanmoins il faut toujours que la raison domine, avec contemplation des choses hautes, & ardues.

L'appetit doit obéir à l'ame: ou bien ne Pythag. de siffler rien qui ne soit licite & honnestes.

L'ame a son origine des cieus, ainsi que Quin. Les oiseaux sont naturellement nays à voler les chevaux à courir: aussi nous a engendré nature nostre ame à vertu, & humanité.

D'autant que la force de l'ame est plus Cicero forte que celle du corps: Aussi les choses conçues en l'ame sont plus grandes & plus hautes que celles du corps.

La volupté de l'ame est plus grande Cicero. que celle du corps.

Par le corps nous ne sentons que les choses Platon.

se presentent, ou prochaines de nous,
mais par l'ame nous sentons les passees
& futures.

Patric. Nous pouuons ainsi iuger nostre ame
auoir prinse source & origine des biens, par-
ce qu'elle contemple les choses celestes, pre-
dit & diuine par prudence les futures.

Sap iii. Les ames des iustes sont en la main de
Dieu & le tourment de la mort ne les tou-
chera point.

Rmye.

Cicero. Il n'est rien plus propre à la vie humaine
& conuenable à bien & honnestement viure,
que d'auoir des amis, & de conuerser avec
ceux qui nous ayment.

Aristo. Les amis sont estimez estre le refuge
en nostre pauureté & calamité.

Cicero. Les amis doiuent estre liberaux vers
leurs amis, à fin d'entretenir, & augmenter
l'amitié.

Isocras. Espreuue tes amis en tes aduersitez: car
ainsi que l'or s'espreuue au feu & sur la tou-
che, aussi en tes aduersitez cognoistras si tes
amis te seront fideles.

Cicero. Nous ne deuons demander à nos amis
chose qui ne soit honneste: ne faire aussi pour
eux rien qui ne soit honneste & licite.

Isocras. Fais amis avec discretion & prudence: &

• Lors que les auras acquis, sois fidele, & en-
 • tier vera cup.

Ne reçois aucun pour amy, si tu ne sçais Alexan.
 comme il a versé au parauant avec ses amis:
 car tu dois esperer qu'il sera tel en toy en-
 droit, comme il a esté enuers les autres.

Le proverbe est veritable qui dit que de Chal.
 uant que faire amy, il faut manger un mug
 de sel avec luy. il faut cognoistre auant
 qu'aimer, & non pas aimer auant que co-
 gnoistre, le vray amy ceste le secret, aide au
 besoing, l'honore en sa presence, & loue en son
 absence: Il le conuient esprouuer s'il est se-
 cret, ainsi qu'on essaye un vaisseau auquel on
 met de l'eau pour sçauoir s'il contiendra le
 vin.

Ne dy iamais auoir amy trouué,
 Si parauant tu ne l'as esprouue.

Ne estime celuy ton amy, lequel te flatte: Richa.
 & celuy duquel tu i'as apperceu, qu'il a pour-
 chassé ton dommage, ou deshonneur, par ses
 fraudes & calomnies, eue le comme tu vou-
 drois fuir la couleuvre enchee de saubon
 l'herbe telle amitie simulée ressemble à l'hy-
 pocrisie, qui de son siflet de goit les caisses tant
 qu'elles se viennent empiester aux siflets.

Pour petite occasion ne te fâche contre ton Richa.
 amy, & supporte ses imperfections.

- Egil.** Ne change beaucoup tes amys, ne cherche point leurs tablees, & à leurs calamitez sois prompt à les secourir.
- Solon.** Sois pareil à tes amis en leurs aduersitez, comme tu leur estois en leurs proprietez.
- Isocras.** Tu ne dois seulement ayder & subuenir à tes amys, mais aussi par charité secourir en chacun.
- Salom.** Si tu veuys entretenir ton amy, dy bien de luy, car ainsi comme louange est commencement d'amitié: aussi detraction est origine de haine.
- Plin.** Celuy est vray amy qui ne fait point de compte de son dommage propre, pour garder celuy de son amy.
- Cicero.** L'amy ne doit point prier l'amy en demandant.
- Cicero.** L'amy certain est cogneu es aduersitez.
- Diues.** Pour estre vray amy, il faut que tu ayne la personne, & non les biens.
Il n'est archer de garde plus fort, que le fidele amy.
- Horace.** Amitié se doit suiure iusqu'à la mort.
- Euseb.** Celuy ne peut estre amy des bons, qui vit si follement qu'il se rend agreable aux meschans.
- Cicero.** C'est chose louable d'estre chery & amy des bons, mais d'estre craint & hay, c'est chose misérable.

D'Amitié.

Si en amitié on ne demande chose licite, & Cicero.
honneste, il faut que la foy & crainte de
Dieu soit preferé à amitié.

Amitié, plaisir & grace sont les biens
de pair & conuene.

Amitié est si sice à son amy beaucoup de Cicero.
bien, & prosperité: encor que nul proffit ne
luy en reuienne.

Entre les choses qui sont donnees par la Cicero.
sapience diuine, nulle n'est plus grande, ne
meilleure que l'amitié.

Amitié entre amis esgaux est stable, entre Quin.
lesquels n'y a iamais eu experience de force.

Amitie est vniou de parfaite volonte. Plin.

Orage amitié est entre les bons & vertueux. Arist.
Preferons amitié à toute chose, car il n'y Cicero.
a rien plus propre pour la conseruation, de la
vie humaine.

Celui qui reprend & reiette l'amitié, fait Diuic.
autant que s'il ostoit le soleil du monde.

On doit honorer amitié: par ce que sans Cicero.
elle on ne peut viure sans danger ne inu-
sement.

L'amitié qui est la plus ferme & certai- Xatic.
ne, est celle qui est conioincte avec personnes
semblables en mœurs & condition.

Vives. Amitié ne peut estre qu'entre les bons, & vertueux.

Plat. L'amitié qui est appuyée sur vertu, n'est point mise en oubly par longue diurnité, ou distance de lieux, elle ne diminue par silence, & ne se résout point par soupçon ou nouuelle acointance.

Amour honnest.

Vives. Les faits de Iesus Christ nous mettem deuant les yeux le vray exemple de ce precepte d'amour, afin que nous l'ensuuiuions.

Plat. Nulle chose n'est en amour plus digne de louange que constance & perséuerance.

S. Ru. Il est meilleur d'aimer avec seuerité, que de deuoir avec douceur.

Senec. Qui au premier assaut d'amour faict résistance, a vaincu.

Ceren. Les petites choses croissent, & s'augmentent par amour, & les grandes se ruinent par discord.

Vives. Amour faict toutes choses esgales, personne ne cherche estre préféré l'un à l'autre, ne s'efforce de rauir ce qui est à son amy, & rend toute chose commune.

Vives. Il n'est richesse plus assurée ne plus certaine, que l'amour qu'on a les uns aux autres.

Amour deshonest.

Plat. Amour est un desir insatiable, duquel
quand

quand nous en sommes rassasiés, nous
tombons en repentance.

Les amoureux ont de coutume de iuger Quin.
mal des beautés, par ce que l'amour obsusque
le sens des yeux.

Si celui qui aime est pauvre il est mer. Platon.
uicieuxsement passionné.

Plamy le banquet & le vin, amour Senec.
brusle plus viuement.

Platon disoit le cœur d'un amoureux mou. Platon.
rir en son propre corps & viure en celui d'au-
truy.

Après que les amoureux ont assouuy leur Senec.
insatiable desir, s'en repentent incontinement.

Anciens.

Les anciens sages sobres, grans, prou. Tit. ii.
dens, charitables & patients.

Ne reprens point quiescemen celui qui i. tim. iij.
est ancien: mais admoneste-le comme pere, &
les ieunes comme freres.

Porte honneur & reuerence aux anciens.

Rux anciens remplis de sapience,

Tu dois porter honneur & reuerence.

Art.

L'art accroist ce qui est utile à la nature. Platic.

Les arts ont affaire de nature, d'en. Lada
sagement & exercice.

Ensi qu'un cheual qui n'est duit ne Platic.

dompté, faisoit qu'il soit fort bien composé & de belle corpulence, ne peut estre propice ou utile à l'usage de l'homme: aussi celui qui est soubz art & doctrine, faisoit qu'il soit ingenieux, ne peut acquerir Vertu.

Artisans.

Patric. Les artisans rendent les villes riches, & sont qu'elles sont frequentees de peuple.

Argem.

Patric. Argem est le sang & l'ame de la Republique, & celui qui n'en a point, chemine comme mort entre les viuans.

Quarice.

Salust. Quarice est l'estude, & conuaitise d'accumuler deniers, que nul sage ne doit desirer.

Cit. li. Quarice & superfluité sont deux pestes qui sont cause de la destruction de maintes villes.

Virgile. O maudite auarice, quel mal tant peruer induis-tu dedans le corps des mortels?

Salust. Quarice fait ruiner la foy & la bonté.

Qu. Quarice n'est pas vice de l'or, mais de l'homme faisant mal de l'or.

Salom. Les iours seront longs de celui qui hait l'auarice.

Eccle. Qui aime l'argem, iamaiz ne s'en rassasiera, & qui aime l'abondance, est sans fruit.

Lxxii. Gardez vous d'auarice: car la vie de l'homme n'est pas aux choses qu'il possède.

Celuy qui s'adonne à auarice trouble sa Vie. *Pro. 23.*
 Mais celuy qui est liberal, viure.

Le naturel d'un auaricieux est d'estre au- *Platon.*
 tant conuoiteux d'un petit gain que d'un grand.

Il y a des hommes aussi auaricieux comme *Arist.*
 s'ils deuient tousiours viure, & les autres
 sont aussi prodigues, comme s'ils deuissent
 mourir presentement.

Rudace.

Rudace passe la mesure de force. *Isocr.*

Les choses perilleuses, l'audace qui se *Plutar.*
 fait avec raison est à louer : mais l'impetu-
 sité qui se fait sans raison est temerité.

Rumosne.

Il n'est aumosne si bien faite, que celle *Viue.*
 qui est distribuée aux pauvres : fais aumosne
 de ce que Dieu t'a donné.

23

Beauté.

24 Beauté du corps auquel repose un *Viue.*
 esprit ord & sain, est comme un beau
 logis, ou habite un hôte laid & des-
 honneste.

Beauté s'efface ou se s'irrit par maladie, *Cicero.*
 & s'estaint par vieillesse.

En fait de recommandation, la beauté a plus *Arist.*
 de balceu que toutes les lettres enuissues.

23 11

Platon. La beauté a ceste persecution, que sur
toute autre chose agree & est amiable.

Cence. Beauté a esté dommageable a plusieurs.

Beau.

Xenop. Le feu brusle de pres, mais le beau visage
tant soit loin, enflamme & brusle les amou-
reux.

Plutar. C'est chose plaisante de contempler les bel-
les personnes: mais de les toucher, fort
dangereux.

Bons.

Euseb. Celui qui desire de plaire aux bons est bon:
ou au moins à se vouloir de l'estre, les
bons ayment les bons, & les meschans
ayment les meschans.

Aristo. En faisant bien aux bons, il me semble
que ce n'est donner, mais recevoir.

Cicero. Nul ne peut estre bon par la volonté
d'autrui, mais par sa sienne propre.

Aristo. La chose en ce monde qui est de plus
grande admiration, c'est l'homme, pourveu
qu'il soit bon.

Charité.

Vince.

La Charité que nous deuons auoir
en Dieu, est que nous preferions
son honneur à toutes choses, & que
nous l'ayons en plus singuliere recomman-
dation que toutes autres choses.

Ces abstinences ne te rendront point tant *Diues*,
recommandable enuers Dieu, que charité.

Tu dois tenir tous hommes comme pro-
pres freres: te resiouir de leurs prosperitez,
te contrister de leurs aduersitez, & leur
ayder par charité.

Chasteté.

Chasteté en la femme, est la forteresse *Herian*,
de sa beauté.

C'est honte de voir celuy qui doit esire le *Sicor*,
patron & exemple de chasteté, se trouuer sur-
pris de vice.

Entre les batailles de *Eshrestens*, les *Diues*.
pues sont les brigues de chasteté: en laquelle
est la guerre perpetuelle, & ont bien peu de
victoires.

Eité.

Nulles richesses ne tributa n'augmentent *Natier*.
tant une *Eité* que quand les citoyens sont
bons amis, paisibles, vnanimes, & bien affec-
tionnez au bien publicq. Au contraire
nulles puissances ne sont assez grandes,
quand les *Citoyens* vacillent, & sont diuis-
sez par brigues.

Une *Eité* on doit donner ordre, que *Herian*.
peu de gens commandent, & plusieurs
obeyssent.

Citoyen.

Patric. Le Citoyen qui voluntiers se rend subiect
doit esperer que quelque iour on luy obeira.

Patric. Il est conuenable qu'un Citoyen ne soit
ne trop riche ne trop pauvre, le pauvre ne
peut rien, & le riche desdaigne ou ne veut
ayder.

Clemence.

Senec. C'est clemence de pardonner au sang
d'autrui comme au sien.

Constance.

Patric. Constance est fidele garde de nos secrets.

Patric. Un homme constant est tousiours en un estat
iamaide ne se change, il aime trop mieuz
estre bon que d'en auoir le renom Il n'y a
point en luy de fauz semblant, ne dissimu-
lation: Il a tousiours un mesme front & vol.

Corps.

Diues. Tant plus le corps est bien traicté & tant
plus l'esprit est mal mené.

Diues. Le corps doit obeir à l'esprit, l'esprit à
l'entendement, & l'entendement à Dieu.

Correction.

Diues. Quand on t'aura corrigé, fay que la cor-
rection te profite.

Crainte.

Erasm. Il faut que celui qui est craint de tous,
luy mesme aussi craigne plusieurs: car celui

ne peut viure en assurance, qu'on chacun
desire estre mort.

Eruauté.

Eruauté doit estre en honneur, & eleme- Cicero.
nt aymer.

Euriotité.

Euriotité des choses nouuelles a de coust- Rust.
me de plus tost troubles & perdre on bien pu-
blique que se rendre meilleur.

Diformité.

Et tu cognois estre difforme & laid, & c. & c.
corrige telle imperfection de nature
par Vertu & sagesse.

Desespoir.

Entre les perturbationes de l'ame desespoir & c. & c.
est la pire: & la plus horrible & espouuenta-
ble, elle persuade à l'homme de se desfaire,
violens nature, rompre la compagnie de l'ame
& du corps. ce qui est la chose la plus terrible
qu'on pourroit dire.

Deshonneur.

Pense que les choses qui sont deshonnestes à & c. & c.
dire sont aussi deshonnestes à faire.

Dicu.

Il est on Dicu seul, & c. & c., & c. & c.
& & c. de ceste machine: Et tout ainsi

qu'en la maison d'un bon pere de famille, ne se faict rien sans son commandement, aussi ne se faict rien de bien sans la bonne providence de Dieu.

Diues. L'honneurer aymer, & approuver tout ce qu'il ordonne, est chose sainte, & vertueuse & louable.

Psal. c. Tout homme qui aymera Dieu, obeïra à ses loix, & fera sa Volonté.

Diues. C'est vne chose admirable & impossible à la captiuité de l'homme humain de pouuoir comprendre sa grandeur.

Diues. Il ne faut iuger des secreta de Dieu, si non avec reuerence, crainte & honneur.

Euseb. C'est chose impossible de comprendre la diuinité de Dieu: car nous ne sommes point capables, avec ce corps mortel, d'exprimer vne chose inuisible, & sans corps: vne chose eternelle estre cognue par celle qui est mortelle & prend fin.

s. fe. iiii. Dieu est charité & qui demeure en charité demeure en Dieu, & Dieu en luy.

i. Jean i. Dieu est la lumiere, & n'y a point de tenebres en luy.

Cicero. On doit parler peu de la puissance de Dieu & avec crainte & reuerence.

Grif. On ne peut assez recommander & persuader aux hommes l'adoration & honneur de

Dieu, qui de sa grace nous esclargit tous biens
augmente nos vertus, nous illumine & baille
vraye intelligence de sa doctrine, verité &
parole, & par son saint Esprit nous donne
esperance de salut en la gloire aduenir.

Tu dois bien iuger de Dieu, & de la Bie.
vraye Religion Chrestienne, fidele assen-
blee en nostre Seigneur Jesus Christ: ne
te meque point de ceremonies d'icelle: fuy
les disputes trop curieuses, garde-toy bien par
tes paroles de prophane le nom de
Dieu.

Vous trouuerrez toutes choses bonnes estre Eami.
aduenues à ceux qui ont crainct Dieu, & tou-
tes aduersitez à ceux qui l'ont mesprisé.

Dieu Createur de toutes choses ne peut Certu.
aisement estre entendu: on ne peut parler
de luy sinon avec grande difficulté.

Les choses prosperees ne faut oublier Xenop.
Dieu, ainç l'auoir tousiours en la memoire.

La cognoissance de Dieu est vraye sa-Platon.
pience de vertu.

Dieu n'est point cogneu de nous, sinon en Laeta.
nos aduersitez.

Pendant que les affaires des mortels sont Esliu.
en danger, l'orde font grand honneur à
Dieu & quand ils sont en prosperité, on ne
voit plus fumer leurs autels.

Cicero. C'est vne chose donnee de nature, & comme engrance aux esprits des hommes qu'il est en Dieu.

Euseb. Le Ciel, la terre, l'air, la mer & les Planettes, se mouuent par le commandement de Dieu.

Senop. Il y a un Dieu lequel n'est point semblable aux hommes ny en la pensee ny quant au corps.

Cicero. Qui est l'homme si incensé, hors du sens & entendement qui quand il contemple les Dieux, ne iuge qu'il y a un seul Dieu, & qui n'estime toutes choses estre faictes par sa providence, & non par aduerture ou fortune.

Cicero. Nous pouuons cognoistre Dieu par ses oeures.

Cicero. Jamais homme ne fut grand, ou excellent sans inspiration diuine.

Cicero. La coustume de trop curieusement s'enquerir de Dieu est mauuaise.
Dignité.

Wine. Dignité est la bonne reputation qu'ont les hommes d'une grande vertu.

Cicero. D'autant que nous sommes haut esteuez en dignité, & honneur: d'autant en deuons nous estre plus humbles, & moins arrogans.
Discret.

Plat. L'homme discret ne faict aucune chose

dequoy il se puisse repentir.

Discretion est raison de l'esprit & meue l'atir,
aduise pour tout bien considerer.

Druides.

Druides furent l'advis & philosophie sçauans,
leur vie respondoit à leurs doctrines. Ilz
ont parlé fort religieusement de Dieu im-
mortel: Ilz persuadoient par bonnes raisons
naturelles, que la mort n'estoit qu'un passa-
ge à vne vie perpetuelle & heureuse.

Eglise.

L'Eglise est l'assemblée, & congre- s. Rug.
gation de fideles.

La maison de Dieu viuant est i. Tr. iii.
la colonne & fermeté de verité.

Jesua Christ est le chef du corps de Coll. i.
l'Eglise.

Nul ne peut mettre autre fondement en i. cor. iii.
l'Eglise que celui qui est mis, lequel est
Jesua Christ.

La verité de Dieu est l'Eglise de Ps. viii.
saints.

Toutes & quantes fois que deux ou trois M. viii.
sont assemblez en mon nom ie suis au mil-
lieu d'eux.

Christ est la pierre, & sur icelle est ed. M. xvi.
fice l'Eglise.

Enfance.

Ro. viii. Si nous sommes enfans de Dieu, nous sommes aussi les heritiers, & coheritiers de Iesus Christ, voire si nous souffrons avec luy, afin que nous soyons aussi ensemble glorifiez.

Vincent. Ceux qui se mettent en deuoir de reconcilier paiz avec les hommes, sont appelez enfans de Dieu, tesmoins de Iesus Christ; au contraire ceux qui s'efforcent de rompre la Charité sont enfans de sathan.

Arist. Aristote tiens que le cry aux enfans leur est utile, par ce qu'il donne accroissance, dilate la poitrine, & donne force aux membres interieurs.

Plat. Il est trop meilleur ne point iamais auoir enfans, & en estre perpetuellement priué, que d'en auoir de mal complexionnez.

Plat. Un enfant est loué par sa simplicité, un iouuenceau par sa benignité, un ancien par sa grauité.

Elerb. Si tu ayme tes enfans, fay qu'ils soient bien apprins & endoctrinez en bonnes mœurs: car c'est le plus grand thesor que tu leur puisse acquierir.

Plat. Enfants perdus, sont ceux qui corrompus de vices & voluptez, perdent les biens de l'ame: ne s'acquiescent à aucun art, s'adonnent à la

chesé & paresse, avec gens vifs & mal vian-
dant.

C'est un grand bien que de naistre, & le Silence.
plus grand bien après, de mourir.

Eloquence.

Eloquence conioincte avec raison & sagesse Patrie.
reprennd les vices: fait les effeminez & pa-
ressieux, forts & audacieux: elle peut appaiser
un peuple esmeu & en furieux, & luy donner
courage quand il est en crainte.

Qualité.

Qualité entre Bourgeois rend la com- Patrie.
munauté stable & de longue durée: entre-
tient concorde & amitié.

Scripture.

Les Scriptures saintes doiuent estre Vives.
recuees en nostre esprit avec deuotion et
reuerence.

Ennemi.

Rois disoit qu'il ne falloit point de- Rois.
mander combien estoient les ennemis: mais
ou ils estoient pour combattre.

Enuie.

Enuie est tristesse, & facherie de sa pro- Cicero.
perité d'autrui.

Celui qui porte enuie à un homme de bien, Euseb.
qui fait bien, il porte enuie à la republicque,
et à soy mesme.

Rrist. Rinsi que la rouïllure mange le fer, aussi
 l'enuie mange les enuicux.

Plat. Enuie a de cōstume de troubler les excellens & Vertueux.

Plat. Enuie est celle qui se resioiuit du mal
 d'autrui, & se deult de la prosperité de
 gens de bien & Vertueux.

Plat. Enuie est contraire à amitié.

Solon. Enuie abrege les iours de l'homme: elle
 ne veut bien à nul, & se tourmente soy-mes-
 me.

Senec. On n'a point d'enuie sur celui qui mo-
 destement use de sa fortune.

Sicco. Enuie est un plus grand mal contre natu-
 re que la mort.

Senec. N'e porte point enuie à aucun, ains plus tost
 prend peine d'ensuiure ceux qui font bien.

Enuicux.

Salust. Le propre d'un enuicux est de s'irer qu'il
 n'aduienne bien à aucun.

Salust. C'est une tache de tout et de porter
 enuie à Veru.

Statio. Un enuicux est triste & melancholique
 quand les affaires d'autrui prosperent.

Plat. Il n'est rien qui donne plus grand argu-
 ment de la mauuaise & peruerse volonté de
 l'homme, que de se resioiure & moquer de
 l'aduersité d'autrui.

Ne soia enuieux des richesses d'autrui, *Egil.*
qui sont transitoires.

C'est vne chose malaisée, d'euer les *Rrist.*
yeux des enuieux.

Adion voyant vn enuieux qui auoit la face *Adion.*
basse & enclinee, dit, Quel grand mal est
aduenu à celui, ou grand bien à vn autre.

La felicité d'autrui est poison aux en- *Adion.*
uieux, ils n'ont plaisir que quand ils iettent
leurs venin sur autrui.

Les enuieux ne se resioüiront tant de *Adion.*
leurs propres biens, comme de dommages
& incommoditez d'autrui.

Ne soia point enuieux sur les biens d'au- *Solon.*
trui, mais y en a peine d'en acquerir avec con-
sentement, & enuie cessera.

Ne so o n u i u e, in te resioüia avec *Egil.*
vn chacun par bonne a tie: car ceux qui sont
enuieux v n e m e y in gen & ceux qui viuent
en ami e abondent en q m & richesses.

Et p ce

Esperance si on des chetifs & *Chal.*
misérables, & a qu nd n'ont plus de
esperance, vi em n esperance.

Esy avec e e songe de ceux qui veul. *Adion.*
son

Esperance & crainte / soz les deux pas- *Adion.*
sions des choses aduenir.

Sokrat. La femme sans masse, & la bonne esperance sans travail, ne peuen- engendrer chose bonne.

Socra. La mauuaise esperance se conduit en erreur & plaisir.

Dem. L'esperance des sages n'est point vaine, mais celle des fols est nulle.

s. Rug. Ainsi que par esperance nous sommes sauuez: aussi par esperance sommes nous es- tre bien heurcez.

Senec. L'esperance est le dernier refuge des aduersitez.

Plaut. Plustost aduieinem les choses esperees, que non esperees, & souuent quand aduieinem nous les mesprison.

Merian. Espere tousiours bien regler ta vie avec l'esperance d'auoir des biens en abondance.

Quid. Ou est la plus grande esperance de iouissance, la est le plus grand desir de luxure.

Esprit

Eccle. L'esprit vien de Dieu, & retourne à celui qui l'a creé.

Tom. Celuy qui cognoist les ouures, cognoist les affectations de l'esprit.

Merian. C'est vne chose tranquille, que le repos de l'esprit.

Cicero. Il est necessaire que ton esprit soit sain, si tu veus que ton corps le soit.

Estuy

Et luy à qui l'esprit deffaut, l'entende Quin.
mem ne luy profite ny plus que bonne cul-
ture aux champs steriles & sablonneux, les-
quels combien qu'ils soient cultivez & labou-
rez soigneusement, toutesfoi ne rapportent
point ou que bieu peu) de fruit.

Nul continuel exercice la dureté de l'es- Quin
prit se peut vaincre.

Il n'est homme si lourd d'entendement, Quin.
& d'esprit, qui par continuel exercice ne com-
prenne quelque science.

Exercice.

L'exercice du corps est utile, & necessai- Ratic.
re au corps. paresse hebeete le corps, Industrie
se consolide, & se rend plus ferme & allegre.

Nul exercice continuel, l'homme deueni- Demo
plus habille & leger.

Il y a plus d'hommes qui deueniuent bons Demo.
par exercice que par nature.

Exercice est le gouverneur & maistre de Quin.
toute chose.

En quelque discipline que ce soit, les pre- Cicero
ceptes n'ont point d'effect sans exercice.

Estat.

Trop grand estat & superfluité d'acoustre- Ratic
ment, est cause de la ruine d'une ma- son
ison.

Familiarité.

Ter.



C'est la femme
trop grande familiarité souuent
engendre mespris.

Femme.

Euseb.

La femme est vne creature que Dieu a
créé pour la compagnie de l'homme.

Plat.

Femme est vn nom de dignité, & non de
volupté, l'homme doit desirer & tenir sa
femme pour sa compagnie, & non pour le
contentement de ses plaisirs.

Juuen.

Il n'y a creature qui aime plus vengeance
que la femme: & si sa force respondoit à son
courage, elle feroit souuent grand trouble.

Platon.

C'est l'office de la femme de gouverner
soigneusement la famille en l'absence du
marry, & luy obeir en toutes choses.

Aethog.

Si tu es marié retien tousiours la seigneurie
& domination sur ta femme, afin que par
trop grande liberté & licence, elle ne te vult
se surmonter.

Plat.

C'est l'office du marry d'enseigner sa
femme en bonne meure, & ne la doit iniurier,
menacer ou battre. Car le naturel de
la femme est qu'elle s'endurcit aux coups,
elle en deuient pire, & quand elle se trouue
auoir l'opportunité, elle s'en donne à son plaisir,
se persuadant par tel moyen s'estre
vengée de son marry.

La malice de la femme est plus grande Salom.
que celle du serpent : de sorte que si elle peut
mettre ses pieds sur la teste de l'homme, elle
luy fera consumer ses iours en douleur. Bien
heureux est celui qui a bonne femme, car c'est
un don de Dieu.

Si tu prens femme, fays qu'elle soit pa-
reille à toy.

Les maris qui ne veulent vivre, iouer, et
vivre des ioyeux plaisirs, de Venus, avec
leurs femmes, demonstrent qu'ils desireront
prendre leurs voluptez ailleurs.

Celui qui se peut passer de femme, est
exempt de grand ennuy.

Tard est honteuse la femme, qui a perdu
sa chasteté.

Si tu as belle femme, tu seras en peril
d'en estre trompé. Et si elle est l'aide, elle te
plaira. La moyenne forme est la meilleure.

Celui qui se marie a une femme veue a
double peine : premierement de luy oster les
conditions de son premier mary, et puis de
l'accoustumer et apprendre a s'accommoder
aux siennes.

Si tu veux estre exempt de jalousie, tu dois
plustost choisir une femme laide que belle.

Une femme qui soit pareille à toy car une
impairie engendre contumelies. Sem-

blance & conformité lie les cœurs d'une amitié inseparable.

Plat. Tout va mal en une famille, ou la femme domine & l'homme obéit.

Plat. C'est une chose que doit bien craindre la femme, que d'encourir mauuaie bruit: car quand la femme est une fois diffamée soit à tort ou à bon droit, ne peut après reparer son honneur.

Mart. D'autant plus que la femme est detenuë estreitement, d'autant plus est conuoiteuse de luxure.

S. Iero. Celuy qui aime femme plus ardemment qu'il n'est licite, est adultere.

Senec. Nature a dénié la force à la femme, autrement son courage tousiours plain de tromperie, seroit inexpugnable.

Virgi. La femme est tousiours inconstante & muable.

Mela. Il y a en ce monde trois grands dangers eminens, la femme, le feu, & la mer.

Dioge. Diogene souoit les iouueneaux, qui promettoient de prendre femme & n'en prenoient iamais.

Plat. La plus plaisante couuerture du visage de la femme c'est modestie: & qu'en la face il refuse une ioyeuse seuerité, & posee contenance, qui est indice que l'entendement

est de mesme.

L'homme sage doit prendre femme me- Theop.
diocrement belle, & bien apprise, riche en
d'honneste lignage.

La principale vertu de la femme, c'est Socrat.
pudicité, laquelle incontinence qu'est suspecte,
la femme vit en peine & misere.

Le lieu ou la femme s'est despoillée de Philal.
sa premiere fleur de pudicité, luy est plus
agreable.

Estre gouverné de la femme est grande Demo.
iniure au mary.

Il faut mieuz habiter dehors qu'auec Sen.
une femme trop parlante.

La fin est malheureuse de la femme qui Philic.
est lubrique & paillard.

Les vrais accoi s'acquièrent d'une femme Philic.
de bien est modestie, & auoir ses enfans bien
aprinz en doctrine & bonnes moeurs.

Que la femme se garde de se farder: car Philic.
il n'est rien plus deshonneste que de se mon-
strer autre que l'on est, & doit on mal iuger
d'une femme, qui cherche dehors estre
louée pour sa beauté.

Femme qui aime à courir, à tard est chaste Philic.
& pudique.

Un homme reprint sa femme, pource qu'il Philic.
le me l'aduertissoit de ce qu'il auoit l'air e

puante : laquelle s'excusa modestement
(disant) qu'elle pensoit que tous les hommes
sentissent comme sur

Ruia (femme Romaine) reprins de ce qu'elle
ne se remarioit point, & qu'elle estoit
encore ieune, dit deux raisons : la premiere,
Si elle rencontroit un bon mary, comme
le sien premier, qu'elle ne vouloit estre
perpetuellement en crainte de se perdre : ou
s'il aduenoit qu'elle en eust un mauuais,
qu'elle ne le vouloit experimenter.

Xeno. Rmenie (femme de Persie) interrogée de
son mary, ce que luy sembloit de la beauté de
Egroe, dit, qu'elle ne pouuoit iuger d'autre
beauté que de celle de son mary.

Senec. Nécessité est de foyalle garde de la pudicité
de la femme.

Lucie La mort du mary rompt l'amour d'une
femme chaste.

Quide La femme est plus subiecte, ardente, &
affectionnée en amour que l'homme.

Juuen. Le liex est plein de croise, ou la femme
apporte grand doüaire.

Senec. Amour de folle femme, enfer, le feu, & la
terre, ne disent iamais c'est assez.

Marc. Marie (fille de Saton) interrogée pour
quoy elle ne se remarioit : Parce (dit elle)
que ie ne trouue homme qui me vueille

plustost que mes biens.

Vouera une pauvre femme, c'est une **Grue**.
chose difficile, & supporter une riche, grand
tourment.

La condition de la fille se cognoist par le **Patric**
naturel de la **mere**, & est à presumer
qu'une mere chaste & pudique, entretient ses
filles en honneur: & celle qui fait reproche &
infamie, ne souffrira à sa fille aucun vice.

Foy.

La **foy** est le fondement de choses que **Hebr. ii.**
l'on espere, & certification de choses non
apparentes.

Il est impossible de plaire à Dieu sans **foy**. **Hebr. ii.**

Tout ce qui n'est point fait en **foy**, est **B. xiii.**
peché.

Vous estes saue de grace, par la **foy**, **Eph. iii.**
ce n'est point de vous, mais du don de Dieu,
non point par les oeuvres, afin que nul
ne se glorifie. Vous sommes son oeuvre
avec en **Iesus Christ**.

L'homme n'est point iustifié par les ocu **Gal. iii.**
ures de la **Loy**, sinon par la **foy** de **Iesus**
Christ afin que nous soyons iustifiés par la
foy de **Iesus Christ**, & non point par les
oeuvres de la **Loy**, par ce que nul ne
s'est iustifié par les oeuvres de la **Loy**.

La promesse n'a point esté faite à **Ro. iii.**
E. iiii.

Abraham, ou à sa semence, d'estre heritiers
du monde par la Foy, mais par la ius-
tice de la Foy.

Rom.iii. L'homme est iustificié par Foy sans les
oeuvres de la Foy.

s. Amb. La foy est le fondement de iustice.

Matric. Peu de foy est adioustee aux personnes con-
stituees en misere & pauvrete.

Matric. Foy est vne chose fort louable. Il n'est
rien plus deshonnest à gens d'autorité, que
de rompre la foy & encourir en vne note
d'infamie, laquelle tousiours dure.

Fols.

Senec. Ceux sont proprement fols, qui louent les
Voluptez mondaines.

Cicero. Nul fol heureux, nul sage qui ne soit
heureux.

Mena. Celui qui fait au contraire de bien, doit
estre reputé fol.

Isocra. On feint que Protheus se change en plu-
sieurs formes, aussi les pensees des fols
sont diuerses & muables.

Euseb. Ceux la sont naturellement fols, qui
honnorent les riches & mesprisent les
sages & ornez de science.

Socra. Rinsi que les luxurieux ne peuuent estre
gueries de leurs maladies, aussi les fols

ne peuem trouuer remède contre leur aduersité.

Les fols desirer souuent ce qui leur est Cicero. ou s'en rom. dommageable.

Les Platon s'esgarer souuent par les Isocr. chemins, aussi les fols du sentier de vertu.

Ainsi que le vin tourné n'est point desir. Socrate aux banquetz, ainsi ne sont les fols en compagnie honnestes.

Il vaut mieuz estre pauvre, que fol. Rust. folie.

C'est le propre de folie de voir les vices Cicero. d'autrui & ignorer les siens.

C'est vne folie de blasmer les choses Tertul. non entendues, encor qu'elles meritaissent d'estre haies.

Ense quel grand mal c'est de folie, qui Platon. cache les fautes que nous commettons.

C'est folie d'estre curieux d'estre coqueu Cicero. des hommes: & ne se point cognoistre soy-mesme.

C'est grande folie de commettre vn cri. Diu. me souba les arrears d'vne cupidité de vie incertaine.

C'est folie de disputer, s'il n'y a espoir Diu. de profiter.

Auoy interrogué que c'est de folie, dit, que Diu. c'estoit empeschemens de felicité.

Force.

Cicero. Le propre de force, est de ne craindre rien, ne faire conte de toutes choses humaines, & estimer que rien intolérable ne peut aduenir à l'homme.

Isocras. Force avec prudence ayde beaucoup: mais sans icelle elle nuist.

Rust. Force sans prudence, est temerité.

Perian. Ne fay rien par force, mais plustost par douceur.

Platier. Force, Prudence, Justice, & Temperance, sont quatre soeurs, qui sont allies ensemble en telle sorte que l'une sans l'autre ne peut estre.

Fort.

Platier. Celuy doit estre reputé fort, qui est appareillé à mourir honnestement. & se trouue volontiers à tous hazards, ne se trouble pour aucun tumulte, & ne s'effraye par crainte.

Platier. Il n'est rien si fort qui ne puisse estre debilité & rompu par force: mais vaincre son courage, & refrener ses passions, c'est le propre de l'homme constant, & celuy qui le fait, ne peut seulement, estre comparé aux hommes parfaits, mais participe beaucoup de la diuinité.

Platon. Platon enquis, Qui estoit le plus fort des humains, respondit, Celuy, qui peut moderer ses passions.

Escuy véritablement est fort qui ne se trouble point es aduersitez.

Escuy doit estre estime fort, qui deschasse Sener. Les vices comme ennemis.

Ceux qui repoussent l'outrage, doiuent estre reputez forts, & non pas ceux qui se font.

Fortune.

Les anciens idolatres estimoient fortune flatrice. ne estre une Deesse, qui estoit cause du bien ou du mal: mais tout se fait par la prouuence diuine.

Flatteur.

Un Royaume est plus souuent destruit par l'auarice & cupidite d'un flatteur, que par les Ennemis.

Le monde est si corrompu, que qui ne fait flater, ou apparoir estre enuieux, ou orgueilleux, n'est point le bien venu.

Fuis comme chose abominable la beneuolence des flatteurs.

Les loups sont semblables aux chiens, & les flatteurs aux amys: neantmoins ils desren choses differentes.

En nre Raison fui deuree par les flatteurs: aussi plusieurs par les tromperies des flatteurs.

Les Chastens prennent les Sinceres flatteurs.

à l'aide des chiens : aussi les flatteurs se
folo avec faulces louanges.

Sain.

Egilo.



Il me plustot faire ton dommage,
que d'acquies en gain de honne-
ste.

Gendarme.

Xenop.

Le gendarme qui pour conuistise de viure
prend la fuitte, est fol: car souuent par vertu
on se sauue, & void on trop plus tuer & s'ac-
quer de gens en fuyant la mort, que de ceux qui
bataillent virilement & avec grand courage.

Gentilhomme.

Diues.

Gentilhomme est, estre bien nay, & natu-
rellement apte à Vertu.

Gloire.

Diues.

Gloire est, estre bien nommé, & en bonne
reputation, à cause de vertu.

Cicero.

Gloire est en renom illustre, de plusieurs
grande benefices faict & enuers son pays,
& enuers en chacun.

Cicero.

Nature nous a limité le corps de la vic-
tue: mais celui de la gloire fort grand.

Horace.

On ne trouue homme qui apres auoir
pris peine ne desire gloire, comme soule &
loyer de ses labours.

Qui est celuy qui prendroit tant de peine Rusto.
Iour & nuit. si la gloire deuoit terminer par
mesme fin que la vie ?

Gloire donne force à l'esprit, que par la Couide
cupidié de louange, faict que le cœur enue-
prend chose honnestie.

Il n'est homme si humble, que quelquefois Valeu.
ne soit surpris de quelque affection de gloire.

Gourmandise.

Gourmandise faict plus mourir de gens flatie.
que ne faict le glaue ou la famine.

Hippocrate escrit, que ceuz qui sont adon- Hypocr.
nez a gourmandise, ne sont iamais en santé, &
ne viuem pas longuement : leurs ames
sont empesteees de sang, comme si elles es-
toient enuolepees de fange, & ordure : & pour-
tant ne pensent rien de celeste, mais ont
toujours le cœur a la cuisine.

Gourmand.

Les gourmands sont toujours indisposés flatie.
assiduellement malades, & peu souuent en
santé, leur vie est briefue : nul gouffre n'en-
gloutoit plus tost le bœuf de l'homme que
gourmandise : tant plus on gourmand est
rempli, tant plus a faim : tant plus disne,
tant plus veut il souper : il n'y a possi-
sion si ample, ne mesnage si bien aorne, ne
richesse si grande, qu'en peu de temps ne

soyem noyez & confondues dedans le ventre
d'un gourmand.

Diog. Diogene voyant la maison d'un gour-
mand exposée en vente, dit par facécie, Je
me doutois bien que ceste maison tousiours
remplie & saoulée de vin & de viande à la
fin vomiroit son maistre.

Guerre.

Diues. Guerre est le comble de tous maux, par
laquelle l'homme surmonte la cruauté de
toutes bestes.

Diues. On peut assez iuger quelle horrible a-
nature de la guerre, veu qu'elle a engendré
l'homme sans armes.

Diues. Il n'est possible que l'homme puisse fai-
re guerre sans péché & offence.

Cicero. Guerre ne doit estre entreprise pour au-
tre fin qu'à fin qu'on puisse viure en paix.

Plat. Sens de guerre doiuent contenir le com-
mandement de ceux qui les induisent à comba-
tre iniquement, & sous mauvaise querelle.

Heretic.

Diues. **E**st heresie pleine d'impicté, de se
invoquer des saintes Escriptions
& de conuertir le sens naturel d'icelles en res-
uerces, & inuentions superstitieuses.

Auersie est d'esire obstiné en vne opinion flatrie,
mauvaise, & contraire a la parole de Dieu.

Homme.

L'homme se doit cognoistre soy mesme, il flatrie.
s'est.ue par si grande gloire, qu'il pense estre
dominateur de la machine ronde, & qu'il peut
dumpter tous les animaux, & ce pendant n'est
autre chose qu'un animal mortel, caducue
& debile.

L'homme est capable de corps, & d'esprit: Dieu.
Le corps est fait de elements, & l'esprit diuin
semblable à Dieu.

L'homme naturellement n'est apte à Escro.
bien faire, ains enclin à mal.

L'homme void souuent ce qui luy est bon Ouide
& Virg: neantmoins fait le contraire.

L'homme est le meilleur d'entre toutes Arist.
les bestes, quand il obcit à raison, & le pire
quand il se desuoye au sort des limites de
raison.

Ne louë point un homme ignorant par ses Plac.
richesses, ains par sa vertu.

L'homme ne faisant rien apprend à mal Colum.
faire.

Un Tigre n'exerce point sa cruauté sur flatrie.
un autre Tigre: un Lion ne fait la guerre
à un autre Lion, un Dragon n'est ennemy
au Dragon: mais l'homme tant est de

nature peruerse, prend plaisir de nuire à son semblable, & est celuy d'entre les bestes qui vit le plus mal assuré.

Diues. L'homme est suiet à faire faute, mais c'est aux folz de perséuerer en leurs pechez.

Platon. L'homme n'est point nay pour soy-mesme mais pour son pays, ses enfans & prochains.

Diues. Tu apprendras des sages à estre homme de bien, des folz à estre mieuz aduisé, tu en suivras ce que les sages louëront, & tu cuireras ce qui sera loué par les folz.

Diues. L'homme doit penser trois choses: Comme il doit estre sage, comme il doit bien dire, & comme il doit bien faire.

Diues. Il n'est homme si hors de sens qu'il ne desire plustost paruenir au lieu ou il pretend faire sa demeure, que demourer en chemin.

Diues. Il n'est possible d'auoir bonne estime de celuy, entre les mains duquel on se met avec crainte.

Arist. Aristote interrogué que c'estoit de l'homme, dit: C'est l'exemple de maladie, propre du temps, feu de fortune, image de ruine, balance d'enuie, & calamité: car le reste flegme & cholere.

Platonic. L'homme est nay pour contempler les choses celestes, & mesme on le iuge par sa face esleuee en hault, & par l'esprit.

En

La nature de l'homme est telle qu'il ne s'ignore point son bien jusqu'à ce qu'il est perdu.

C'est chose mal seante à l'homme, de ne s'occuper de vouloir faire ce qu'il commande à un autre.

Veu que tu es homme, tu dois considérer l'homme. La commune considération, & te souuenir que tu es mortel.

L'homme qui cherchera le Royaume de Dieu, Dieu & sa Justice, n'aura jamais faute de ce qui luy est nécessaire.

L'homme ne face à autrui, que ce qu'il veut luy voir faire.

Honneur.

Il convient porter honneur aux bons. Surtout.

L'honneur qui s'acquiert par science est l'honneur plus louable, que la gloire reçue de la victoire de guerre.

Honneur nourrit les arts, & par icelle l'homme s'enflamme à acquies gloire.

Donner honneur à aucun plus qu'il ne mérite, c'est donner occasion aux folies de mal penser.

C'est honneur d'accuser les meschans. Surtout de défendre les bons.

Honneur se doit acquies par Vertu, Surtout & non point par finesse.

Honneur est un bien divin, & ce que font Platon

les meschans ne merite honneur.

p. Rug. Qui pourra endurer un riche homme estre mis au siege d'honneur, & l'homme honeste & sage estre mesprisé.

Chal. Tu dois porter honneur (apres Dieu) à ton Prince & à ses Lieutenans, par ce que par eux le pays est gouverné en paix, la Justice administrée, les meschans corrigez, & les ennemis repoussez.

Histoire.

Patrie. Histoire est le tesmoignage du temps, maistrise de la vie, lumiere de verité, & messagiere d'antiquité.

Patrie. Histoire nous propose deuant les yeux les faits heroiques des hommes vertueux, par lesquels nous pouuons acquerir la maniere de bien & vertueusement viure : entre les dangers & folles entreprises, estre prudent & subtils aux affaires.

Patrie. L'histoire nous enflamme, à ce qui est honneste, elle deteste les vices, mesprise les meschans, loue les bons & vertueux.

Jesue Christ.

Diue. **L**e fondement de nostre salut est croire en Jesue Christ nostre Legislateur, & que le saint Esprit pro-

cede de luy, sans lequel nous ne pouuons
faire, ne penser chose qui soit bonne.

Il n'y a point de salut sinon en Iesue *Mat. xiii.*
Christ il n'y a point d'autre nom donné
entre les hommes, par lequel nous puissions
estre sauuez.

Venez à moy vous tous qui estes affligez, *Mat. xi.*
et vous serez soulagez.

Car iceluy vous est annoncee la remission *Mat. xiii.*
des pechiez: qui croit est iustificié par Iesue
Christ.

Il a moyenné la paix entre Dieu et le Vn-
uersel humain, et a esté auteur de nostre
salut, étant vray Dieu et vray homme.

Il est venu en ce monde pour auoir com- *Mat. xi.*
passion du genre humain, pour nous ensci-
gner la droicte voye que nous deuons tenir
pour paruenir à Dieu: non seulement a en-
seigné en chemin tressur, mais aussi l'a de-
monstré par ses oeures et sa vie, laquelle
est le tesmoignage de sa bonté, et de sa misé-
ricorde de sa grande puissance.

Innocence.

L'innocent ne craint point les Rois ne l'at-
tent les tesmoins, l'accusateur ne le rapporteur:
Il n'est subiect à aucun, Il n'obeyt à nul:
et ne fait tort ny iniure à personne.

iniure.

Socra. Vendre *iniure* pour *iniure*, est autant que de laver la boüe avec la boüe.

Scu. xx. Tu ne tiendras point ton courroux, et ne te vengeras point de l'iniure que l'on t'aura faite.

Aristi. *Aristipus* estant iniurié, dit, tu es le maître de mal dire, & moy d'écouter.

Plat. Ire est vne perturbation de l'esprit, cruelle & mal seante à l'homme humain : elle change la douleur de l'homme en la cruauté de bestes, contraint souuent faire, ce dont incontinent on se reprend.

Lada. Si l'homme qui tiem son ire gouuerne *Egypte*, il trouble tout, respand le sang humain, fait tresbucher les citez, trouble le peuple, & rend les prouinces desertes & inhabitable.

Senec. Il n'y a chose qui face l'homme plus encliy à ire, que le nouerissement delicat.

Senec. Persuasion de felicité & de coustume de nouerir l'ire.

Heraci. C'est chose moins difficile de batiller contre volupté, que contre ire.

Plat. L'ire change la nature de l'homme en nature de beste sauuage.

Jeunesse.

Plat. Jeunesse se commence, quand les enfans

commencem à parler parfaitement, & qu'ils sont en aage pour estre instruits aux bonnes disciplines.

Tous ces gens soient subiects aux anciens, & ^{1.} Ric. 8. se monstrent humbls & enuers cux, parce que Dieu resiste aux orgueilleux, & donne grace aux humbles.

Juge.

C'est l'office d'uy Juge d'auoir au con- Cicero
sail gens de bien, s'auoir la Loy, observer
la Religion, & garder inuiolablement la
foy, faire cesser toute haine, enueie, quer-
relle, & conuulsie.

Un Jugea est requis d'auoir vertu, spe Cicero
cialement force & prudence.

Les choses de grande importance on regarde Cicero.
le soleil, puis les effects, puis apres les
issues.

Le iuge est corrompu plustost par le beau Cicero.
parler des Advocats, que par ardem: tou-
te fois on prise celui qui obtient par son elo-
quence, & qui corrompt par pecune est puny.

Tu constitueras des Juges, afin qu'ils in- Eode.
gent le peuple par iuste iugement, tu ne ren-
uerseras point le droit, & n'auras regard au
personne, tu ne prendras aucune present,
car le present auengle les yeux des Juges.

Deut. Escoutez Juges, & iugez droitement, entre l'homme & le frere, & l'esiranger: Vous n'aurez acception de personne: & supporterez autant le pauvre que le riche, vous ne craindrez la face de personne, car le Jugement est à Dieu.

Deut. Juges adivisez ce que vous faictes, car vous n'exercerez point le iugement des hommes, mais le iugement de Dieu: Dont il vous sera fait selon les choses Juges, la crainte de Dieu soit en vous, ne faictes point d'iniquité vers le Seigneur Dieu, n'ayez acception de personne de conuoitise de dons.

Justice.

Caius Justice est de n'offenser personne, & rendre à chascun ce qui luy appartient.

Emped. Justice est le fondement de compagnie humaine, qui a esgard à la Religion Chrestienne.

Platic. L'office de Justice, est de ne tromper personne, & de prudence de garder d'esire trompé.

Cicero. Il n'y a mal plus grand en Justice, que quand sous couleur de Justice, ceuz sont repueuz gens de bien qui sont malins & meschans.

Langue.

La langue est souuent cause de bien *Vivez.*
 & de mal, parquoy la conuient brider,
 afin qu'elle ne nuise à soy mesme.

Nul n'est digne d'esire en authorité, qui *Vivez.*
 ne met point de loy à sa langue.

Tu ne dois point auoir en la langue *Chal.*
 autre chose que tu as en la pensee.

La mauuaise coustume des simulateurs, *Chal.*
 est que leurs coeurs pensent d'un & leurs
 langues disent d'autre.

Maladiction à l'homme qui a le coeur dou- *Salom.*
 ble, tu dois esire tel ce iour huy qu'hyer.

Liberal.

Celuy est vrayem^{ts} liberal, qui de ses *Ecclesi.*
 richesses rachette les prisonniers qui sont de-
 uenus par guerre, & pirates de mer. ou celuy
 est liberal qui prend sur soy les debtes de ses
 amis, qui ayde à marier les pauures filles.

Sois liberal à celuy qui le merite. *Ecclesi.*

C'est hyer de coeur noble, d'esire *Chal.*
 liberal, & faire seruice à hy chacun. Ceux
 qui sont bienfaicteurs, semblent imiter Dieu
 qui tousiours eslargist ses bienfaits aux hu-
 mains.

Ce n'est pas liberalité si tu donne plus *23^{me}.*
 par affection de vaine gloire, que par mi-
 sericorde.

Cicero. Il en y a plusieurs conuoiteux de gloire qui
rauiſſent aux vns pour se monſtrer libe-
raux aux autres.

Liberté.

Iuſt. Liberté eſt choſe precieuſe & qu'on ne
pourroit aſſez priſer.

Matric. Gens de cœur & de vertu ayment pluſtoſt
mourir, que de perdre leur liberté.

Matric. C'eſt à faire à gens ſimples & de petite
condition, de ſe laiſſer mettre ſous le ioug.

Epi. Il vaut trop mieuz viure en liberté, et
ſans peur avec pauvreté, qu'en ſeruitude avec
grande & richeſſe.

Senec. Celuy doit eſtre reputé eſtre en liberté,
qui ſouhaitte ſeulement les choſes qui ſont en
ſa puisſance.

Loy.

i. Cit. La Loy eſt bonne ſi on en uſe bien.
La Loy n'eſt pas pour les Juſtes, ains
pour punir les meſchans.

Rom. vi. Je n'ay point cognu peché ſinon par la
Loy, ie ne ſçauois que c'eſtoit de concupi-
ſcence, ſinon que la Loy m'eut dit, Tu
ne conuoiteras point.

Gal. iii. La Loy a eſté noſtre conducteur, pour
venir à Jeſus Chriſt, afin que nous ſoyons
Juſtifiés par la foy. La Loy a eſté
donnée par Moïſe: mais la grace a eſté

faide par Iefus Chrift.

Ne cheminez point aux Loix de voz Re Ezech.
rea, & n'obferuez point leurs iugemens, ne Ez. c.
foge point fouiller en leurs images. Je fuis
le Seigneur & ftre Dieu. Cheminez en
mes commandemens, & gardez mes or-
donnances.

Nous fommes enfeignez par les Loix à Eieero.
dompter nos appetits, & reprimer toute con-
uaitife, & garder ce qui eft iufte, ne conuaitife
ce qui eft à autrui.

La Loie n'eft de longue duree en laquelle Philof.
le lea Loix ne commandent point aux
Magiftrats, mais lea Magiftrats aux
Loix.

Il faut que les Loix foient par deffus l'aufer.
les hommes, & non pas les hommes par
deffus les Loix.

Les Loix ciuilles feruent bien peu fi el- l'atric.
les ne font conioindcy au commandement
de Dieu.

Il eft expedient qu'il y ait peu de Loix, Eras.
& encores icelles de claire interpretation à fin
qu'on n'ait point de befoin de ceste maniere
d'hommes praticiens, qui fe nomment aduoca-
tate, ce qui a la verité) eft hy tilice d'h n-
mour: mais maintenant l'auarice, & trop
grande conuaitife d'argent donne mauuais

bruit à cest estat.

Platon. Il n'est rien plus dangereux que d'interpréter les Loix au plaisir des hommes.

Erasm. Ainsi comme en maladie n'est point de besoyn d'experimenter nouueaux remèdes, si les vieuz ont esté trouuez bons, aussi ne faut il point faire des Loix nouuelles, si les anciennes sont utiles & bonnes.

Arist. En vain sont establies Loix s'il ny a gens de bien pour les faire garder: & aduient souuent que les Loix bien aornées par la malice des gouuerneurs & officiers, tournent au detrimen de la Republique.

Mariage.

Platon. Il n'y a rien en la vie humaine, ou on trouue plus de consolation, amitié plus ferme & accomplie, qu'en mariage.

Le mariage ioinct ensemblement Citoyens avec Citoyens par bonne amitié, reconcilie les inimitiez.

Esopo. Il y a trois biens en mariage, foy, lignee, & mistere.

Luc. iiii. Mariage est entre tous honorable, & la couche sans macule, mais Dieu fuyera les paillards.

Mary.

Le mary vende la bencuoilence due à sa i. cor. vi.
femme: aussi paraillement la femme à son
mary.

La femme n'a point de puissance de son
corps, ains son mary.

Marya aimez vos femmes, & ne soyez Escl. iiii.
point rigoureux avec elle.

Maryus.

Je voy soubs l'auel les Rmes de coup Rp. vi.
qui ont escriptez pour la parole de Dieu,
& pour le tesmoignage qu'ils auoient: Et
crioient à haute voix, disant, Jusque à quand
Seigneur saint & veritable, ne juge tu
point, & ne venge tu point nostre sang, de
ceux qui habitent en la terre. Et leurs freres
donnera à chacun robes blanches, & leur fut
dit, qu'ils se reposassent encor un peu de
temps, jusque à ce que leurs compagnons ser-
uiteurs fussent accomplis & de leurs freres,
qui deuoient aussi estre martyrisez comme eux.

Vous serez contristez, mais vostre tristesse. J. r. vi.
se sera conuertie en Joye.

Soit fidele jusque à la mort, & ie te Rp. ii.
Donneray la couronne de vie.

Les iustes resplendiront comme le So- Mat. 5.
leil au Royaume de leurs Peres. p. iiii.

Voici les benais de moy Peres possédez le Ma 26.

Royaume lequel vous est preparé de la fondation du monde. Puis dira à ceux qui seront à la fenestre : Maudits departez vous de moy au feu eternal, & allez au tourment eternal : Vous fusiez venez à moy, & jouïssiez de la vie eternelle.

Medecine.

Celsus. La Medecine est necessaire pour la vie humaine : L'agriculture promet nourrissement & la medecine santé.

Diues. Si la Medecine du corps est necessaire, d'autant plus l'est celle de l'Âme, sans laquelle le corps ne peut estre bien disposé.

Mediocrité.

Horace. Vertu consiste en mediocrité, & vice en excès.

Pluto. On acquiert plus de Louange par mediocrité, que par excès.

Senec. Toute chose qui est trop, se conuertit en vice.

Horace. Il y a moyen en toutes choses, & certaines limites & fins, lesquelles la Vertu n'outrepasse point.

Mere.

Phamo. Celle n'est point vraie mere qui permet nourrir son enfant d'autre lait que du sien : car les mammelles ne sont donnees à la femme pour l'aornement de sa poitrine : mais Nature les luy a donnees, pour le

trouuiffement de l'enfant.

La bonne mere chaste & pudique qui a Patrie.
Vescu sans blasme, ne permettra à son en-
fant chose qui ne soit honnesté.

Menteur.

Les hommes sont souuent menteurs Cicero.
contre ceux qu'ils ont en hayne.

Les menteurs pour recompence de leurs Rust.
menteries ont ceux, qu'encores qu'ils disent
verité, ne sont jamais creus.

On t'auoy vaut mieus qu'on menteur or Eccle.
dinaire. Mais tous deux auront confusion en.
pour leur part.

Mensonge.

C'est un mauuais blasme à un homme, Eccles
que mensonge: toutes fois il est souuent en un.
la bouche folle.

Otez le mensonge, & parlez verité cha Eph. iiii
un avec son prochain.

Menace.

Garde toy de menacer autrui, et ne de. Psam.
sire te vengera autrui, car a Dieu seul
appartient la vengeance.

Misericorde.

Ecarte si vous sçauiez que c'est, Je vous Mat. xi.
misericorde & non point sacrifice: vous
en eussiez point condamné les Innocens, car
aussy le fils de l'homme est Seigneur.

mesme du iour; du repos, & est licite de bien faire es sabbath.

Mort.

Cicero. Cela doit estre imprimé en nous, dès nostre ieune aage, de ne point craindre la mort: Car si nous en auons crainte, nous viuons en perpetuel tourment.

Hocua. Nature a condamné en chacun à mourir, mais les vertueux ont ce don propre de mourir avec gloire & iouissance.

**Rp.
xiii.** Bien heureux sont les morts qui meurent en la grace de Dieu, l'Esprit dit qu'ils reposent de leurs labours, & leurs oeures les suivent.

Epi. Il y a des gens qui sont de telle nature qu'ils desireront mourir, & non mourir.

Mus. Puis que c'est vne chose arrestee & certaine qu'il conuiem vne fois mourir, Je n'estime point celuy qui meurt tard heureux: mais celuy qui meurt avec honneur.

Simoni. La mort est la medecine, & fin de tous nos maux.

Rristo. Il n'est rien meilleur à l'homme, que de naistre: ne rien meilleur que de mourir au commencement de la vie.

Latir. Il ne faut pas porter impatiemment ce qu'on ne scauroit vaincre par force, ne par conseil, ains estimer que par la mort

me moua aduenir chose nouuelle, me rien
autre la condition de tous mortels: parquoy
ne se faut contrister de ce qui est commun à
chacune creature. Que moua sert il de
lamentea & plaindre, sinon que moua som-
mea vray plus legere, & inconstance par
cela?

Moua ne deuons point plouea la mort Crasus.
d'autrui, si elle n'est deshonneur: car moua
n'estimons point celuy esire le plus heureux,
qui aura vescu plus longuement, mais
plus honnestement.

La mort est le bout & extremite de Socras.
toute chose qui est le departement de
l'ame & du corps.

Il n'y a rien semblable à la mort que le Socras.
dormir.

La mort est incertaine: en sorte que per Socras.
sonne ne se peut assurer de viure vn an, vn
pas iusques à la despres.

Quis est celuy tant fort & ieune qui fort Socras.
certain de viure iusques au Soleil couché?

Il faut que tout meure, & la mort, est Platon.
la fin de misere & d'aduersité.

Ne pleurez point sur le mort, parca Ecclesi.
qu'ils reposent.

Il n'y a point de retour de la mort, & ne Ecclesi.
ne profitent de rien de la lamentation et groyne

fuschez d'icelle.

2a. xii. David, de son enfant mort dit, Pourquoy pleureroy-je? Le puis-je faire reuenir? Iray à luy, & il ne viendra point à enſeuelir les morts.

Job. xliii. L'homme qui eſt mort ne ſe releue plus & ne ſe reculera iuſques à ce que les Sicy ne ſeront plus.

Math. Dieu n'eſt point le Dieu des morts, ains des viuans.

Deut. En toy ne ſera trouué homme qui face paſſer ſon fila; ou ſa fille par le feu, ne Magicien eſtant de Magique, ne homme ayant regard au temps & eſſeaux, ne Sorcier, ne Enchanteur, ne homme demandant conſeil aux eſprits familiers, ne Deuins demandant aduie aux morts: car tous ceux qui font telles choſes ſont abomination deuant le Seigneur.

Luc. Les viuans ont Moſe & les Prophetes, qu'ils les oyent, ſ'ils ne les veulent oyr; auſſi ne croiront-ils point aux morts quand ils reſſuſciteroient.

1. Sam. Saul fut puny pour auoir demandé conſeil à la Sorciere, & aux morts.

1. Cor. xv. Ne pleurez point le mort, & ne ſoyez point eſmeuz pour luy, ains celuy qui vien de naiſſre, car il ne retournera plus; & ne vous plus

plus la terre de sa natiuité.

Celuy qui craint la mort, laquelle on ne peut euitier, ne peut viure en tranquillité & repos de son esprit.

Celuy qui ne craint point la mort, s'acquiesce grand secours & moyen pour viure heureusement.

La mort n'espouuente point l'homme sage, combien qu'elle luy soit tous les iours preparee.

La mort honnestes iamaiz ne doit estre fuyee, mais plustost desirée.

Musique.

La Musique delecte l'esprit & rend les Patries comme plus promptes, & alaiques à la chose militaire.

La Musique doit estre rectuee en la Cité de liberté, pourueu qu'elle ne donne que plaisir.

Nature.

Nature nous a enseigné ce qui est nécessaire d'auoir, & fol e a inuenié ce qui est superflu.

Si tu donne à nature ce qui luy est nécessaire, elle y prend plaisir: & si tu luy donne une chose superflue elle en est debilitée.

¶

Cicero. Nature vaut mieuz sans doctrine, que doctrine sans nature.

Cicero. J'ay cogneu plusieurs gens d'excellent esprit, qui sans auoir esté en doctrinez, ont estéz grands personnages & vertueux: en sorte que l'on pouuoit iuger qu'ils auoient vne nature en euz, plustost diuine qu'humaine.

Phalar. Nature a pourueu aux commoditez de tous les animaux, aux vns donnant toisons, plumes & escailles & autres semblables: mais elle a produit les hommes tous nuds, & denuez de force: tellement que pour pouruoir à ses necessitez il faut qu'il travaille avec soing, labour & industrie.

Necessité.

Leod. Necessité enseigne Nature & pouuoir à l'aduenir, & s'accommoder à ce qui est propre pour pouruoir à la necessité des hommes.

Patric. Necessité a plus d'efficace que nul art, qui ne se fortifie point d'ayde accoustumée: mais quiert & inuente chose nouuelle pour sa difference.

Noblesse.

Salust. La vraye noblesse, est de s'appuyer à sa propre vertu, & non à celle de ses Maieurs.

s. Ebr. Que sert la noblesse, à celuy qui est souillé de vice? Que nuist à celuy l'obscur race s'il est aourné de Vertu.

Le noble cœur se delecte es choses vertueuses, & ne verrez point les choses d'excellence prendre plaisir aux choses viles.

La vraie noblesse vient de vertu, & Quin. les autres choses sont de fortune.

Nous n'estimons point qu'aucun mérite le sabb. titre de noblesse a cause de sa naissance, & de sa race, ains pour l'excellence de sa vertu.

Il est beaucoup meilleur d'estre en bonne Patrie reputation par actes vertueux, que d'estre meschant, & se couvrir de la vertu, & noblesse de ses Maieurs.

Il faut vivre en sorte que l'on soit commandement & exemple de vertu a sa posterité.

Il ne faut point degenerer, & obscurcir Patrie la gloire de ses ancestres par sa mauuaise vie.

Noblesse sans bonte engendre orgueil, & Patrie. noblesse sans vertu, insolence.

On reprochoit a Cy qu'il n'estoit point Sobra. de noble sang, lequel respondit Tant plus suis digne de louange, par ce que ma noblesse commence a moy.

Socrates interroge que c'estoit que son Sobra noblesse, dit, c'est une temperance de l'ame & du corps.

La noblesse du sang d'autrui ne te rend Soci. noble si tu ne l'acquiesas toy mesme.

Et si

Apul. La noblesse n'est à considerer selon le sang, ains selon les vertus.

Viue. Noblesse est d'estre cogneu par l'excellence & hautesse de sa vertu, estre issu de gens vertueux & estre semblable à eux.

Viue. Noblesse, honneur, puissance, & dignité, nous ont esté delaissez d'une vaine gloire & antique persuasion des hommes, laquelle Iesus Christ a arrachée du cœur des siens, & depuis a esté semée entre les Chrestiens comme Jizanie, que le diable ennemy des hommes a semé parmy la bonne semence.

Viue. D'autant plus qu'un homme est noble, & bien nouerry, tant moins se doit estimer, mais se monstrez modeste, gracieux & humain: car arrogance ne procede que de personne hebetee, & non pourueue de sçauoir & d'honnesteté.

Viue. C'est le propre d'un homme noble, & bien nay, de pardonner & remettre les offenses: Tenir sa rancune, & armer vengeance, c'est à un homme cruel & inhumain.

Officiers.

Risto. Une Republique bien ordonnée, ceste loy doit auoir lieu, que nul office ne soit à vendre: mais qu'un chacun

en soit pourueu selon ce qu'il a mérité.

Les officiers d'une Eglise sont la Loy Cicero.
parlante, & les Loix sont officiers muets.

Les Officiers doiuent prescrire l'Utili- Isocras.
té publique à leur profit particulier. Rinsi
comme les ordonnances doiuent commander
aux officiers, aussi les officiers doiuent
commander au peuple.

Celuy qui tient office, & establit loix, ne Euseb.
doit estre gouuerné par la seule puissance,
mais avec dignité & bon entendement se re-
cognoistre par dessus tous les autres.

Pourquoy entre le peuple de gens ver- Epode.
tueux, craignant Dieu, hommes veritables
hayssans auarice.

Orgueilleux.

L'orgueilleux est toujours en discord Dioc.
avec les humbles, encore beaucoup plus
avec les autres orgueilleux.

Oysiveté.

Oysif ne doiuent estre tollerez en une Église
Esté bien policee, car les hommes ne fai-
sans rien, apprennent à mal faire.

Si tu fuis oysiveté, Cupido ne te pourra Ovide
nuire de son dard.

Parler.

Platonic.

Cest beaucoup plus seant de se taire quand il est requis, que de parler à temps.

Platonic.

Deux peuuent bien chanter ensemble: mais non pas parler.

Cicero.

Autant de fois que nous parlons: autant de fois son iuge de nous.

Simoni

Je ne me repente iamais de m'estre tenu, mais bien d'auoir trop parlé.

Socra.

Senon voyant vn ieune homme, qui estoit fort addonné a parler, luy dit, Sache que nature nous a donné deux oreilles, & vne langue, qui veut signifier qu'il faut plus escouter que parler.

Platon.

Platon dit à vn qui parloit trop en vne compagnie, Sache que mesure de parler n'est pas à celuy qui parle, mais à celuy qui escoute.

Cicero.

Ne parle point beaucoup à table si tu ne veus faillir.

Cerian.

Quand tu seras interrogué, responds à propos & non legerement.

Dioc.

Il est meilleur d'escouter avec les gens sages, que de parler.

Macr.

On n'apparoit point moins sçauant en se taisant qu'en parlant.

Mam.

Plus grande science & prudence est de se taire que de parler.

Tu dois plus escouter que parler : car 251as.
tu ne seras point repris de te taire, mais bien
de trop parler. Le fol en quoy ressemble-il
micux aux sages ? C'est quand il se tait : car
lors on ne cognoist point sa folie.

Sois prompt à escouter & tardif à parler. 252as.
car il y a moins de peché à mal oïr qu'à
mal parler.

Paroles.

Paroles lasciuës & sales, doiuent estre xlatoy.
extirpees hors de la bouche, tout ainsi comme
la poison des viandees.

Ne s'accoustume point à parler legiere- Satoy.
ment, et garde que tes paroles ne preuen-
nent tes pensees.

Peché.

Ne nous persuadons point que nous pechez 253as.
s'effaict par or, argem, ou encens : mais
par la grace du Seigneur : laquelle par sa
foi engendre en nous vne bonté & sincerité
de coeur.

Il n'est possible de penser mal plus per- 254as.
nicieux que d'estre separé par peché de l'a-
mour du Seigneur.

Il n'y a rien plus miserable, que d'obier & ras
aux pechez & passions sensuelles. On'y a-
il plus laid qu'estre seruiteur d'appetit des-
ordonné : d'ire, d'auarice, d'ambition, & au-

tres maistres insolens & desreglez, qui s'attribuent iurisdiction sur les hommes?

Alexian. Reprenez non seulement les pecheurs, mais aussi ceuz qui se preparent à faire vice.

Perec.

Eph. vi. Perec ne prouoquez point voz enfans à courroux, mais entretenez les avec modestes instructions & remonstrances en la doctrine du Seigneur.

Eol. iii. Vous perec n'irritez point voz enfans: à fin qu'ils ne se descouragent.

Eccel. iii. La benediction du pere rend les maisons de enfans fermes: mais la malediction de la mere demolit les fondemens.

Magi. Les perec qui, en oubliance & mespris de leur sang par les allechemens & mignardises des marastres malicieuses, cherchent d'hereder leurs propres enfans & d'en supplanter des estrangers, sont grandement à blasmer & despourueuz de leurs sens & entendement.

Erasm. Un bon pere se doit plus tost efforcer à laisser à ses enfans bonne & honnestie renommee qu'abondance de bieu, pour ce qu'il est transpire: mais le bon bruit est immortel.

Par vertu on peut acquerir or & argem: mais par or on ne peut acquerir bonne renommee.

Maua. Le pere doit employer toute la peine

qu'il prend, à faire soigneusement endoctriner ses enfans en bonnes moeurs & en la crainte du Seigneur.

Il n'y a rien qui soit plus à craindre, que d'auoir des enfans qui derigent de l'honneur & de la gloire du père.

Tel que tu auras esté enuers ton père, l'enfant sera aussi envers toi.

Si le père cognoist que son enfant soit digne, docile & de bon esprit, il ne doit rien espargner pour le faire paruenir aux sciences & aux bonnes lettres.

Le père ne doit rien plus desirer, que d'auoir son enfant bien appris & sçauant, lequel moy seulement doit souffrir d'estre baigné de luy, en tout genre de louange & de vertu, mais aussi estimer que l'honneur & dignité de son fils luy est vne palme de victoire.

Ce qui rend plus tenu & obligé son enfant envers son père, est quand il cognoist que par son moyen il a esté instruit, & est paruenu à la cognoissance des bonnes lettres.

Alexandre confessoit qu'il n'estoit point moins tenu à son précepteur, qu'à son père, pour ce que l'un luy auoit donné le commencement de vie, & l'autre luy auoit

Donné la manière de bien & vertueusement
Vivre.

Prosperité.

Perian. Si tu es en prosperité, gouverne tes affaires avec modestie: & en aduersité, avec prudence.

Ne te fie à la prosperité, par ce qu'il n'y a chose plus noble que fortune.



Raison.

Raison.

Raison est la gouvernante, & maistresse de tous les faits louables sans laquelle l'on ne peut rien dire ne penser qui soit bon: C'est celle la qui nous separe des bestes, & fait que nous sommes veuz approcher de la nature des Dieux.

Religion.

Vivea. Religion & pieté Chrestienne, tend à ceste fin, que d'introduire une serenité & tranquillité dedans les esprits humains: à fin qu'estans paisibles & mortifiez, en nos affectiones, nous soyons semblables à Dieu et aux Anges.

Renommée.

Ouide L'homme, apres son Dieu n'a rien plus cher ne precieuz, que bonne Renommée, la-

quelle vne fois perdue, est tenu en mespris.

Plusieurs craignent la mauuaise renommee: & l'un
mais peu craignent leur conscience.

Efforce toy d'acquies bonne renommee, & Chas.
la grace d'vn chacun.

Prendre.

Ne reprends autrui, que premier tu ne vois. Diucs.
sur toy s'il y a vicy a prendre.

Etoy que celui t'arme, qui te reprend amia. Diucs.
blement.

Si tu trouue mauuais d'estre repris, Diucs.
fay que tu ne commette chose digne de repro-
che.

Resiouir.

C'est à faire à l'homme cruel de se resiouir. Diucs.
du mal d'autrui.

Il ne te faut point trop resiouir s'il. Diucs.
t'est venu quelque accroissement de bien à
l'adventure: car il y a si grande mutation de
fortune en toutes choses, que souuent douleur
est voisine de folle & vaine resiouissance.

Esche.

Il ne faut pas s'enrichir au dommage & l'atrac.
detriment d'autrui.

Esche.

Il aduient peu souuent, que son son. Diucs.
excellent en richesses & en bonié.

Il est mal use de retenir le cheual sans. Diucs.
l'usage.

frain, ne aussi les richesses sans prudence.
Diues. Richesses ne sont point pierres precieuses,
 rares metaux, bastimens sumptueux, ne
 beaux meubles: mais sont n'auoir faulx
 des choses qui sont necessaires pour la
 garde & tuition de la vie humaine.

Diues. Si tu n'es pourueu de richesses, garde toy
 bien d'en acquerir avec perte de la moindre
 vertu du monde.

Diues. Auoir trop grande abondance de richesses,
 qu'est-ce autre chose qu'une pesante charge, &
 empeschement de trop de bagage.

Salm. Richesses ne peuuent honorer l'homme
 sans vertu: mais vertu sans richesses don-
 ne grand lustre & credit à l'homme ver-
 tueux.

Democ. Si tu ne desires point de richesses, le peu
 te semble beaucoup.

Simoni Simonides interrogué lequel il aymeroit
 le mieux, ou richesses ou sçauoir, dit, j'en
 doute: mais je voy tousiours les sages
 porter des richesses.

S

Sage.

Patric.  Un bien plus tost à bout des gran-
 des affaires par le conseil d'un

sage homme, que non point par ses opinions
de plusieurs indiscret.

Un homme sage ne se courrouce point quand l'atoy.
on le vitupere. et ne se glorifie point quand
on le loue.

Il n'y a rien qui soit plus à blasmer à un Cicero.
sage, que de dire, je n'y pensois pas.

Sagesse.

Sagesse est de se cognoistre soy mesme. Diu.

La sagesse mondaine est folle vers à So.iii.
Dieu.

Sacrifice.

Le vray sacrifice que nous deuons à Dieu.
Dieu, est de purger nostre Ame de peruer-
ses affectiones, de ne porter nancune à nostre
prochain, nous mettre en deuoir de profiter
à un chacun.

Santé.

Santé est bonne habitude, tant du corps Dieu.
que de l'Ame.

Secrec.

C'est simplessse contempler les secreta de Secret.
Nature, & negliger l'estat de nostre vie.

Et que tu entreprend, tiens-le secreu, à Thales
fin que si tu ne viens à ton attente tu n'en
sois enuqué.

Sepulchre.

La mode des Egyptiens, est de faire ba- Latre

fin des magnifiques & somptueux sepulchres, estimant que par leur folle & superstitieuse religion, ils pouuoient seruir de domicile aux morts.

Sobriété.

Plat. Sobriété conserue nostre santé, fait la vie de plus longue durée, conduit l'esprit, & le corps entier, & sain iusques à la fin de l'age.

Socrat. Socrate par sa grande sobriété ne fut iamais trouué malade.

T

Temperance.

Egal.



Temperance est celle qui dompte les pensees: & qui deffend à l'homme de ne desirer que chose saine.

Temerité.

Isocr. Temerité & folle hardiesse sans aduisee conseil, mettoient souuent l'homme en danger.

Temps.

Dioc. Le temps consume toutes choses, & esclarcit les choses faulces, & fait que les vrayes sont cogneues.

Plat. Le temps est plus precieus que toute au-

tre chose car quand il est passé ne se peut
recouurer.

Ne peras point ton temps : car il n'y a rien
si clair & precieux qu'iceuy, lequel soudain
& avec un moment s'enualc.

So

Verité.

Tu dois porter telle reuerence à la
Verité, que pour chose, tant soit de
grande importance, ne t'en dois ba-
rier n'auoir aucun respect aux richesses,
amys, priees, ou crainte de mort.

Le proffit de mensage n'est point de Cicero
longue duree. aussi le dommage de verité
ne must pas longuement.

Il y a tousiours consentement du vray
avec le vray : mais ce qui est fauy ne s'ac-
corde avec verité ny avec mensonge.

La reputation que tu auras d'estre veri-
table, aura plus de foy que tous les grands
sermens que les autres feront.

Virtu.

Celuy qui desire attaindre & paruenir au
degré de Vertu, ne peut sans paine &
labour.

Virtu est vne pieté & affection enuers

- Dieu & les hommes, & volonté de bien faire.
- Cicero.** Vertu ne peut estre au regne de volupté.
- Virg.** Tout ce qui se fait avec Vertu ne peut estre que honneste & louable.
- Plat.** Disputes de Vertu & Viure en péché sont actes different.
- Plat.** Entre les choses de ce monde, Vertu est la plus excellente.
- Male.** Vertu est fuir vice comme ennemy capital, & haïr ceux qui sont addonnez à volupté mondaine.
- Cicero.** Vertu est aucunement affoiblie par oyseté & reforcée par peine & travail.
- Horace.** Celuy qui a Vertu, a tout ce qui luy est nécessaire.
- Cicero.** Il est trop meilleur seruir à Vertu, par peine & labeur (cognoissant qu'après s'ensuit un loyer de gloire & honneur) que seruir à volupté avec plaisir charnel, qui n'apporte que tristesse & mort.
- Epict.** Si vous faictes chose (disoit Epict.) Vertueuse, le travail & le labeur se départiront : & le bien fait tant que Vous demeurera. Mais si vous faictes quelque chose par oyseté, & plaisir desordonné, Vostre volupté en un moment cessera, & le mal fait tousiours Vous accompagnera.

Toutes

Toutes choses passent, mais la seule Vertu demeure entiere, qui rend son Ruyneur loua le Ru contraire vice est vituperable qui rend son Ruyneur infame.

Celui est digne de louange qui par sa Vertu est parvenu en hault estat & non pas celui qui par sa malice, sa fureur, & par la calamité d'autrui est esleue en haut.

Les rochers de fumée ne sont esmeuz à armer, quand la cognoissance parfaite met la vertu de cœ avec elle, & il hantent.

Si vertu est due à l'homme, il luy est due aussi la beatitude & felicité.

Il y a en nous des semences de vertu, Cicero & lesquelles si nous laissons venir en accroissement, il n'y a doute que naturellement nous ne parvenions à une fin heureuse.

Alexandre vouloit dire qu'il ymoit l'attribution surmonter les autres en vertu qu'en puissance.

Plusieurs attribuent le nom de vertu, Cicero mais ils ignorent ce qu'elle vult.

Vertu fuit le bien comme son contraire. Qui veut acquerir le bien ne doit estre si mevertueux, faut qu'il s'abstienne de tous vices, non seulement des vices exterieurs

f

mais aussi de & interieurs qui demeurent en la penser.

Chal. Redonne toy aux choses vertueuses, & honnestes, à fin que tu en puisses auoir honneur & bonne renommée.

Solon. Vertu est louable de soy, laquelle porte son honneur avec elle, & bien souuent est louée des meschans, contre leur gré: elle ressemble à la palme, que tant plus est courbée contre bas, tant plus elle se redresse en hault: aussi tant plus vertu est oppressee, tant plus est resplendissante.

Vie humaine.

Laet. Combien que ceste vie humaine soit remplie de plusieurs calamitez: ce neantmoins est desirée d'un chacun.

Alcib. Il ne faut rien desirer en la Vie humaine, sinon ce qui est conioinct avec vertu & honnesteté.

Plat. La vie d'un bon homme priué est trop plus seure que la vie de celui qui a charge.

Dioc. Le temps de dormir n'est compté entre le temps de vie, car la Vie n'est que Veue.

Volupté.

Platon. Volupté est le nourrissement de tous maux, elle tue & peruerst la bonne nature de

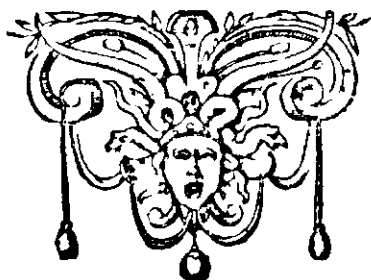
L'esprit, vrompt & debilité le corps, hebeté
l'entendement, otre le conseil de raison. Cicero.

Volupté est l'amorce de tous maux par
laq elle les hommes sont prins comme le
poisson à l'ameçon.

Le voluptueux du corps se passent bien l'exian.
est, mais bien de meure.

Fin.

f "



RENCONTRES FACE-
cieux d'aucuns sçauans personnages.

Quelqu'en admonestant Diogene, luy dit, pourquoy, ven qu'il estoit desia siel, il ne se deportoit de tant tra-uaillex: auquel il respondit, Si ie courrois au ieu de prix, il me faudroit laisser la course quand ie seroye prochain du bout de la lice.

Quelquefois un sophiste pour monstren son sçauoir disputoit hautement, & avec ostentation de choses celestes: auquel Diogene dit, Orayement, tu en parle comme sçauant, & pense qu'il n'y a guere que tu es venu du Ciel.

On demanda à Diogene à quelle heure l'homme pourroit prendre sa refection: lequel dit, S'il est riche quand luy plaira, & s'il est pauvre quand il pourra.

On demanda à Diogene quand c'est qu'il seroit bon se marier: lequel respondit, Aux ieunes il n'est pas encore temps, & aux vieux iamaïs.

Alexandre ayant pris un escumeur de mer, luy demanda, de quelle autorité il de-uoit s'uz la mer: de la merienne, dit-il.

Et pource que le faict avec un petit Zingandin, on m'appelle Xirate mais toy qui le faict avec une grosse armee, tu es appellee Hor.

Escar vorant a Rome un estrange qui portoit des petits chiens & des petits chiens pour plaisir, demanda si en son pays on ne faisoit point d'enfant.

Quasi de vorant qu'un sophiste estoit fort une petite matiere, dit, tu ne serois point bon cordonnier, de vouloir accommoder un grand soulier à un petit pied.

Diogene disoit que les paillardes estoient semblables au vin d'ouy de strempé avec du sel, pource disoit il qu'il est & appoitement au commencement un petit plaisir : puis après & une perpetuelle douleur & repentance.

Diogene disoit que ceux qui parloient d'infirmité de leur vie & ne vivoient point selonc sa sagesse, estoient semblables à un Luth, le son duquel resjouissoit les hommes, mais de son il n'en sentoit rien.

Diogene vorant un ioueur d'instrument a cordes la harpe, luy dit, N'a point de honte que tu peus si parfaitement a cordes un instrument de bois, & tu ne peus

accorder ta vie selon raison.

Diogene interrogué par quel moyen on
se pourroit mieuz benger de son ennemy,
dit, En se monstrant homme de bien &
vertueux.

Quelqu'un reprochoit à Xenophane,
qu'il estoit craintif, & qu'il n'oisoit iouer aux
deuz avec luy: lequel respondit, il est vray
que ie suis craintif, encores plus que tu ne
dis, mais est aux choses des'onnestes.

Themistocle faisant decret en son
heritage dit au cricteur, cric qu'il y a de bons
Voisins.

Salon se repentait de trois choses, d'auoir
dit son secret à femme, d'auoir nauigé
sur mer, quand il pouoit aller sur terre,
& d'auoir passé aucun temps sans apprendre.

Fin.

Le mieux desir n'est point
mortel.



